

Extrait de "Recipe" n° 8 - 1964

IN MEMORIAM

Jacques Vincent

Juin 1964. Jacques Vincent, Professeur à la Faculté de Médecine de Lovanium, vient de rentrer d'Afrique. Comme chaque année, il compte travailler pendant une partie de ses vacances à Louvain, où il est Professeur extraordinaire. Cette fois cependant, un récent fléchissement de santé, apparemment sans gravité, l'oblige à prendre quelques semaines de repos complet en Auvergne. Dans la nuit du 8 au 9, il semble dormir, il semble même souriant : il vient de mourir à l'âge de 36 ans.

*

* *

Les mois passent et pour nous, ses amis, qui échangeons nos souvenirs, le sens que Jacques Vincent a voulu donner à sa vie se dégage, devient lumineux. La méditation transforme nos sentiments. Notre tristesse ne s'atténue pas, mais le disparu lui-même, par la force de son exemple, veut qu'elle ne soit plus découragement.

Né à Charleroi, le 30 mars 1928, Jacques Vincent passe une enfance heureuse. Il est élève du Collège du Sacré-Cœur. Comme en se jouant, il fait d'excellentes humanités gréco-latines. Ses anciens Professeurs se souviennent de lui comme d'hier ; il exerçait — déjà — sur ses condisciples une sorte d'ascendant moral qu'il devait non pas à ses succès scolaires mais à son dévouement pour eux en toutes circonstances, à sa loyauté, à son indépendance d'esprit et à sa gaieté.

Primus perpetuus, il termine ses humanités à 17 ans avec la Médaille d'Or et il paraît apte à toutes les carrières. Son choix se porte sur la médecine. Il commence ses études aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur. Et voici que, quelques jours avant ses examens de première année, il a la douleur de voir mourir son père, avocat au barreau de Charleroi.

Est-ce manquer à la discrétion que de se demander quelle influence ce deuil a pu exercer sur l'évolution de Jacques Vincent, aîné de ses deux frères et de sa sœur ?

Sans aucun doute, il s'est habitué très tôt, à l'âge où ses camarades étaient insoucians, à assumer des responsabilités, à faire aboutir toutes les décisions que lui dictaient son cœur et sa conscience, à se dépenser sans

compter pour les siens. Nous devinons aujourd'hui que ce sont ces années-là qui l'ont mûri précocement et qui ont marqué définitivement son caractère.

Il continue ses études à l'Université de Louvain, études brillantes, aisées, qui le consacrent docteur avec grande distinction en 1952 et qui le conduisent à être ensuite assistant pendant deux ans, en Médecine interne, chez le Professeur P. Lambin, et en Neurologie, chez le Professeur P. Van Gehuchten.

Dès son arrivée à Louvain, Jacques Vincent avait su mener de front ses études et une intense activité de laboratoire. Morphologiste-né, son bonheur était complet lorsqu'il contemplait au microscope une image neuve dont il fallait découvrir la signification.

Cependant la médecine clinique et la recherche fondamentale n'absorbaient pas tout le temps de l'étudiant. Les heures qui lui restaient, il les donnait à ses amis : il fut président du Cercle Médical, organisateur des Conférences de culture générale de ce cercle, animateur de la Chaîne d'Hippocrate. Aussi est-ce lui que sa promotion désigne pour prononcer le traditionnel discours de remerciements au moment de la proclamation du dernier doctorat.

En 1954, il est lauréat du Concours des Bourses de Voyage et il décide alors de se consacrer entièrement à la recherche dans le cadre de l'Institut Interuniversitaire des Sciences Nucléaires.

C'est en janvier 1956 qu'il est proclamé Agrégé de l'Enseignement supérieur de notre Université. Sa thèse est intitulée : « Recherches sur la constitution de l'os adulte ». Elle étudie les phénomènes qui remanient constamment la structure du tissu osseux. L'auteur utilise des techniques nouvelles, la microradiographie et l'autoradiographie, qu'il doit mettre au point et adapter à son matériel.

La portée de ces travaux a été considérable. Les notions qu'ils ont apportées sont devenues classiques et sont aujourd'hui incorporées dans les manuels didactiques. Les techniques employées ont été une véritable révélation, plus particulièrement, la confrontation continue des images microscopiques, microradiographiques et autoradiographiques. A l'heure actuelle, de nombreuses publications s'ornent de ce type d'iconographie où les trois variétés d'images sont juxtaposées. L'innovation est due à Jacques Vincent qui, dès 1954, avait publié le premier exemple de ces corrélations précises où l'on peut étudier simultanément, dans une même coupe, la structure histologique, la teneur en calcium des tissus et le comportement d'un isotope radioactif à l'échelle microscopique.

Nombreux à Louvain sont ceux qui se souviennent encore de la soutenance de thèse et de la remarquable leçon publique sur l'histophysiologie de l'hypophyse, leçon qui témoignait d'une culture scientifique étendue et qui était un modèle de clarté et de sens didactique.

Au cours de ses études, Jacques Vincent, que rien cependant ne paraissait orienter de ce côté, s'était constamment intéressé aux choses d'Afrique. Très « débrouillard » il avait réussi à consacrer deux grandes vacances à

visiter les pays dont il rêvait. Une première fois, il avait parcouru l'Afrique du Nord et il avait publié un reportage sur son équipée dans un quotidien bruxellois, une seconde fois, il avait fait un assez long séjour au Congo comme boursier de l'Otraco.

Telle est donc, vers 1956, la préparation du jeune médecin, du jeune savant, qui vient de se marier. C'est alors que l'Université Lovanium, qui est sur le point de créer sa Faculté de Médecine, fait appel à lui pour y enseigner les branches morphologiques des candidatures.

Tout est à faire. L'œuvre à accomplir est immense, à la mesure des talents et de l'énergie de Jacques Vincent qui veut se consacrer à la recherche, qui veut enseigner, qui aime les Noirs. Une sorte de grave exaltation l'anime dès que sa décision est prise.

Une vie nouvelle commence. Les bâtiments s'élèvent, les laboratoires s'équipent, l'activité scientifique se développe, les publications originales se succèdent, notamment sur le sodium radioactif et sur le phosphore radioactif dans les os, sur l'activation de coupes d'os à l'aide du réacteur qui vient d'être installé à Lovanium.

Sa femme fait de leur foyer qui, bientôt, comptera cinq enfants, une des maisons du « plateau » où l'accueil est le plus cordial et le plus charmant.

Les vacances académiques sont mises à profit pour effectuer des voyages d'études en Europe et aux Etats-Unis.

Entretiens, Jacques Vincent s'était vu appelé aux fonctions de Doyen de la Faculté de Médecine de Lovanium. A ce titre, il était chargé d'innombrables tâches dont il réussissait à s'acquitter avec assez d'aisance car il trouvait chez ses collègues un véritable esprit de collaboration à l'œuvre commune. Et il définissait cette œuvre commune : remettre un jour au Congo une Faculté de Médecine qui doit être africaine mais qui doit, avant tout, être une Faculté de Médecine authentique.

La confiance que lui accordaient ses collègues et ses élèves créait pour lui des devoirs. Aux heures critiques du drame congolais, son attitude a été décisive : ayant été un des premiers professeurs nommés à Lovanium, il serait, en cas de catastrophe, le dernier à en partir. Le signataire de ces lignes n'aurait pas su que telle ou telle Université américaine avait, à ce moment, offert une situation à Jacques Vincent, s'il ne l'avait appris de la bouche même de ceux qui lui avaient officiellement fait des propositions et qui n'ont jamais compris les raisons de son refus.

L'activité de son laboratoire ne souffre pas trop des événements. Un sujet entièrement neuf se dessine : les réactions histo-chimiques et l'autoradiographie au zinc radioactif font pressentir le rôle de ce métal dans le métabolisme du tissu osseux. Il oriente dans ce sens les recherches du Docteur S. Haumont, ancien élève de Louvain et disciple du Professeur Goormaghtigh, de l'Université de Gand, qui était venu s'adjoindre à lui

pour l'aider dans son enseignement. Les résultats sont importants et font la substance d'une thèse d'agrégation que défend le Docteur Haumont en février 1963. Dans le jury se trouve le Professeur F.C. Mc Lean, de Chicago, qui avait tenu à apporter l'appui de son exceptionnelle autorité à la proclamation du premier agrégé de l'Université Lovanium. Pour qu'on sache à quel point a été appréciée cette thèse, qu'il suffise de faire remarquer que son iconographie — les précieuses corrélations triples de Vincent — est déjà reproduite dans une monographie américaine qui vient de paraître.

Lorsque l'on considère la bibliographie de Jacques Vincent, on reconnaît aussitôt les grandes lignes de l'effort. L'auteur a fait d'un vaste sujet le centre quasi permanent de ses méditations, de son information, de ses discussions ; mais, surtout, il savait que, seule, l'originalité des techniques est susceptible de renouveler l'étude d'un sujet.

*

* *

« La charge de l'enseignement lui-même réclame la sollicitude du professeur. La succession des années et la maturité qu'elles développent approfondissent dans l'âme le sentiment de la redoutable responsabilité qui pèse sur ceux qui ont mission de former la jeunesse. A cette tâche de l'enseignement proprement dit, est reliée une autre tâche, celle de préparer, pour le pays, une jeunesse d'élite. L'élite ne se forme pas seulement par les leçons du professeur ; il y faut une influence plus profonde qui s'exerce, avant tout, par l'exemple. »

« Les diverses activités qui se rattachent à l'enseignement suffiraient à occuper tout le temps d'un professeur. »

« Et cependant, la recherche scientifique réclame impérieusement une large part de son temps. »

« Mais voici qu'à son tour l'organisation du travail scientifique suscite un conflit de préférence. Comment faire, du temps qu'on y doit consacrer, un partage équitable entre le soin des publications personnelles et la direction des travaux d'élèves ? »

« Il apparaît tout de suite que la création et le maintien d'une Ecole scientifique est une œuvre primordiale. Ce sont les écoles plus que les personnalités isolées qui font la vie d'une Université. Créer, en effet, et maintenir une école, ce n'est pas simplement grouper autour de soi quelques chercheurs : c'est entretenir, dans un milieu, un esprit de labeur sérieux et approfondi, c'est attiser sans cesse la curiosité scientifique, c'est maintenir ardente, pour la transmettre à d'autres, la tradition de la recherche ; ce sont des traditions de ce genre qui font la vie, la force, l'influence d'une Université. »

D'où viennent donc ces phrases si denses, qu'on croirait écrites pour exprimer, avec une étonnante précision, l'esprit de la brève carrière de Jacques Vincent ?

Elles datent de 1925 et elles sont du Professeur V. Grégoire, que Jacques Vincent n'avait pas connu et qui, biologiste et successeur de Carnoy, avait exercé une profonde influence sur les générations précédentes de Louvain.

Ainsi Jacques Vincent, jeune professeur, était de ceux qui, dans l'Université naissante, personnifiaient déjà « le professeur » dont le vieux Maître louvaniste avait brossé le portrait quarante ans auparavant. Il s'inscrivait de par sa nature même, et comme sans le vouloir, dans une tradition permanente, d'autant plus réelle qu'elle est difficilement exprimable et que sa forme extérieure change avec l'époque. Il avait contribué à faire du « plateau » d'Amba, qui n'était guère que brousse dix ans auparavant, une nouvelle « colline inspirée » ; il y avait créé une de ces traditions « qui font la vie, la force, l'influence d'une Université ».

*

* *

Juin 1964. La santé de Jacques Vincent s'était, en réalité, minée tout récemment. Depuis quelques mois, notre ami, profondément affecté, sans le laisser paraître, par les difficultés de son Université, s'obstinait à assurer ses fonctions tout en luttant contre des crises d'asthme épuisantes.

Passant par Louvain avant d'aller faire une cure au Mont-Dore, il disait sa joie de sentir ses crises s'espacer dans notre climat. Son mandat en Afrique touchait à sa fin. Il allait pouvoir se consacrer à la Faculté de langue française de Louvain, qui comptait sur lui. Il emportait en voyage des articles sur une nouvelle technique qu'il espérait être le premier à appliquer à son sujet : la microscopie analytique aux rayons X.

La brusque défaillance est survenue, aussi absurde qu'un accident de roulage ou de montagne.

Par fidélité à la vie de Jacques, les siens ont voulu que le Service funèbre fût célébré non pas dans sa ville natale mais à Louvain, dans notre Paroisse Universitaire.

Les paroles d'adieu qui ont été prononcées osaient à peine rompre le silence créé par la détresse des siens et par la peine de ceux qui l'aimaient.

« Nous, ses élèves, nous voudrions qu'il repose à Lovanium » disait un étudiant noir délégué par ses condisciples.

« Seigneur, disait Monseigneur Gillon, Recteur de Lovanium, donnez-nous de comprendre comment sa mort sera pour nous tous une source de progrès ».

Jacques Vincent est présent parmi nous. Nous tous, ses amis, lorsque nous parlons de lui, ou lorsque, seuls, nous pensons pieusement à lui, nous ne sommes plus les mêmes lorsque nous reprenons, ensuite, notre tâche quotidienne. L'œuvre scientifique tangible de Jacques Vincent est terminée, mais son action personnelle sur tous ceux qui l'ont connu n'est pas interrompue.

P. LACROIX
Doyen de la Faculté